

L'expiation qui est moi

Jésus venait d'interroger ses disciples sur son identité : "Pour vous qui suis-je ?" C'est Pierre qui répond : "Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant".

Excellente réponse. Pierre est cependant dans le ressenti, ressentir ce n'est pas tout de suite penser. C'est être touché par une ambiance, un esprit d'équipe, un événement qui nous rend participant. Combien sont atteints dans leur sensibilité et qui pensent que tout est là. Pierre l'est jusqu'à être impulsif. Il est d'une pièce et c'est pour cela qu'il nous est attachant.

Pierre a reconnu que Jésus est le Sauveur. Mais à quelle sorte de sauveur pense-t-il ? Un sauveur efficace certainement qui fera une politique de la table nette. Jésus va donc s'appliquer à éclairer sa lanterne concernant le type de sauveur qu'il sera.

Pour Pierre, il est important d'être démonstratif dans la désignation du Sauveur. On peut se demander si nous avons encore besoin d'un sauveur. Les images modernes de « sauveurs » confinent souvent au superman avec ses images adolescentes. Nous avons besoin que Zorro arrive au bon moment... mais après ? Nous avons besoin que la conversion soit éclatante mais dura-t-elle et dans quel sens ?

« A partir de ce moment-là, écrit Matthieu, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter des morts. »

Rien du sauveur attendu. Tout le contraire. Non pas un Christ qui domine mais un Jésus qu'on attrape aisément et qu'on met à mort.

Il est nécessaire de porter sur l'événement de la croix un sens et non pas une impression ; comprendre un passage obligé et non pas un accident. Que la croix endurée soit *expiation* n'est pas un terme en vogue. Pourtant c'est dans ce carrefour d'humanité souffrante que Dieu est un super homme. Il est puissant parce qu'il est capable de nous porter à cet endroit. Comme Pierre, nous ne le laissons pas suffisamment faire cela en nous.

Yves Cornu

Première lecture du livre du prophète Jérémie, Jérémie 20,7-9

Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit ; tu m'as saisi, et tu as réussi.

À longueur de journée je suis exposé à la raillerie, tout le monde se moque de moi.

Chaque fois que j'ai à dire la parole, je dois crier, je dois proclamer :

« Violence et dévastation ! »

À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'insulte et la moquerie.

Je me disais : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom. »

Mais elle était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os.

Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir.

Evangelie Matthieu 16, 21-27

En ce temps-là, Jésus commença à montrer à ses

disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem,

souffrir beaucoup de la part des anciens,

des grands prêtres et des scribes,

être tué, et le troisième jour ressusciter.

Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs

reproches : « Dieu t'en garde,

Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. »

Mais lui, se retournant, dit à Pierre :

« Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une

occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles

de Dieu, mais celles des hommes. »

Alors Jésus dit à ses disciples :

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite,

qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix

et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie

la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la

trouvera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier,

si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ? Car le

Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à

chacun selon sa conduite. »

